

**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication  
**Band:** - (2000)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Les Suisses en force à Locarno  
**Autor:** Romans, Antoine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-932618>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

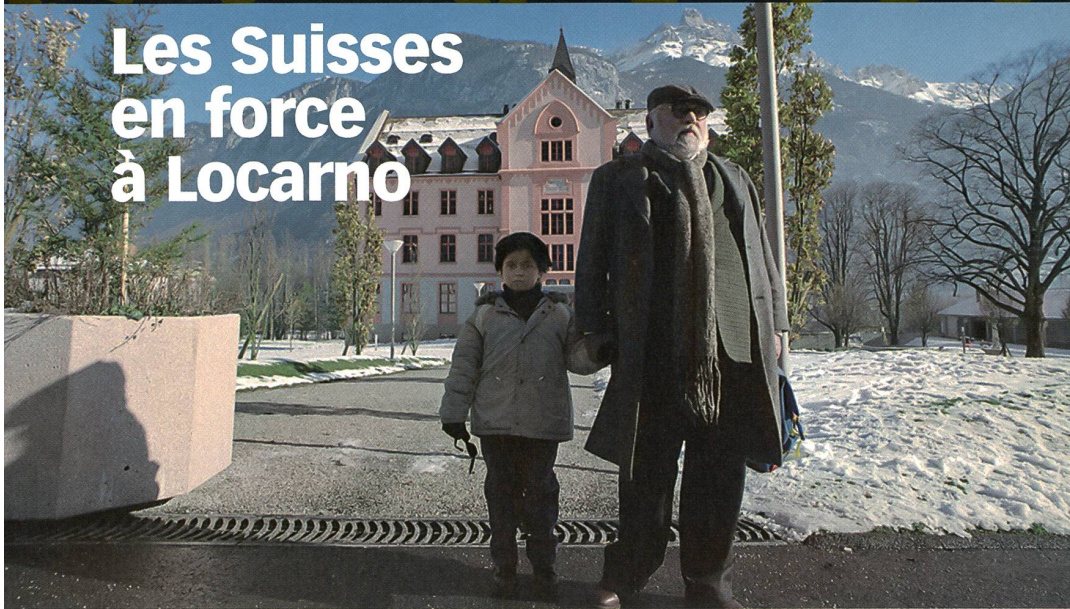
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Suisses en force à Locarno



Paolo Villaggio dans «Azzurro» de Denis Rabaglia

senté en première européenne au Festival de Locarno.

**La création suisse n'est pas moribonde du tout: preuve en est donnée cette année à Locarno. «Notre» cinéma s'y trouve en bonne place, démontrant une vitalité impressionnante. Confronté de surcroît à un échantillon plus que représentatif du cinéma mondial, il résiste plutôt bien.**

Par Antoine Romans

Sous les feux de la rampe, on trouve en premier lieu «Azzurro» de Denis Rabaglia, seule présence helvétique en compétition, qui plus est sur la Piazza Grande. Le cinéaste valaisan retrace le retour en Suisse d'un ancien ouvrier immigré italien aux abois (Paolo Villaggio) qui, convaincu de la gratitude de son ancien patron (Jean-Luc Bideau), va lui

demander la somme nécessaire pour soigner sa petite fille aveugle... Bien loin du mythe de la «terre d'accueil», cette comédie amère rappelle combien les travailleurs étrangers ont été utiles à leur pays d'adoption et combien celui-ci les a méprisés en retour!

Locarno propose aussi en primeur «Addio Lugano Bella» de Francesca Solari (compétition vidéo), magnifique bande mise en images par Renato Berta, qui allie l'autobiographie poétique et le discours politique. La cinéaste y brosse le portrait du «terroriste» tessinois Giorgio Bellini, remuant activiste politique injustement emprisonné pour avoir, selon la justice fédérale, aidé le terroriste Carlos.

D'autres documentaires suisses inédits – ou très récents – sont aussi à découvrir à Locarno. Ainsi «El acordeon del diablo» de Stefan Schwietert, docu-

ment musical sur Francisco «Pacho» Rada, l'un des maîtres du *vallenato* en Colombie; «Sanyu» de Robert Frank; «Fei-ya! Fei-ya! Fly, Fly» de Ingeborg Lüscher; «Luigi Einaudi, l'esilio svizzero» de Villi Hermann et «Le salaire de l'artiste» de Jacqueline et Laurent Veuve. Outre ce film sur son fils peintre, la cinéaste vaudoise présente «Delphine Seyrig»<sup>1</sup> (compétition vidéo), portrait de la belle comédienne française disparue en 1990.

Dans «La vache positive planétaire», le documentariste Jürg Neuenschwander met en lumière de savoureux échanges entre agriculteurs suisses et africains. On pourra également voir «WerAngstWolf», admirable hommage au théâtre de Clemens Klopfenstein (par ailleurs membre du jury de la compétition officielle) et «Downtown 81», du photographe tessinois Edo Bertoglio, fiction tournée en 1981 avec l'artiste Jean-Michel Basquiat et restée inédite jusqu'à sa récente présentation à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. A signaler encore «Blue End» de Kaspar Kasics et «Do it» de Sabine Gisiger et Marcel Zwingli, présentés par la Semaine de la critique (voir encadré ci-dessous) et bien sûr les dix-huit courts métrages suisses en lice pour les Léopards de demain (voir article p. 30).

sur le site internet «Visible Human Project». Mais qui était vraiment Joseph Paul Jernigan? («Blue End» de Kaspar Kasics, Suisse).

## Voyages et terrorisme

En Iran, un chroniqueur persan invite à un voyage culturel et contemplatif sur les routes des caravanes. Apparemment pittoresques, les images d'une grande intensité sur les coutumes locales que dévoile ce film sont en réalité très controversées en Iran («Along with the Wind» de Manuchehr Tayyab, Iran). En forme d'essai, un autre genre de randonnée est proposé par deux flâneurs munichois, Dominik Graf et Michael Althen. Les rues de leur ville et les expériences qu'ils y vivent servent de prétexte à des réflexions très personnelles et fondamentales sur l'existence – en ville et ailleurs («München - Geheimnisse einer Stadt», Allemagne).

Changer le monde, telle était l'ambition de trois adolescents zurichois des années septante. En volant des munitions à l'armée, ils commettent des attentats à l'explosif et nouent des liens avec la Rote Armee Fraktion

et les Brigate Rosse. Dans les archives de la CIA, on retrouve trace de ce groupuscule révolutionnaire appelé «Annebäbi». Aujourd'hui, ces anciens militants sourient en évoquant leur zèle rédempteur. Une rétrospective – en super 8 – ravive leurs souvenirs. Sans renier leurs idéaux, ils cherchent d'autres voies pour les réaliser («Do it» de Sabine Gisiger et Marcel Zwingli, Suisse).

## Invitation à la découverte

La curiosité, assortie d'une fine sensibilité et d'une écriture authentique, parcourt comme un fil rouge ces sept films. Traditionnellement, la Semaine de la critique fait la part belle au plaisir de raconter, qui s'exprime tant par une approche visuelle personnelle et originale que par le récit lui-même. Chefs-d'œuvre ou non, tous les films présentés ont au moins la faculté d'émerveiller. A signaler encore la fort bonne qualité des contributions suisses, tout à fait remarquables cette année. ■

Semaine de la critique, du 4 au 10 août. Projections au Cinéma Rex, au Fevi de Locarno et au Cinéma Otello d'Ascona.

## Vitrine internationale pour les cinéastes suisses

Enfin, sous le label «Appellations Suisse» sont programmés toute une série de films helvétiques déjà sortis en salle ou dans des festivals, mais susceptibles d'intéresser le public et les acheteurs étrangers. Pour les cinéastes dont les œuvres méritent une plus large audience, Locarno fait donc très judicieusement office de vitrine.

Sont donc à découvrir des films inédits en Suisse romande comme «Exklusiv» de Florian Froschmayer, «Komi-ker» de Markus Imboden, «L'oncle venu de la mer» («Der Onkel vom Meer») de Marie-Louise Bless, «Zornige Küsse» de Judith Kennel et «Gespräch im Gebirg» de Mattias Caduff ou à (re)voir des œuvres sorties en salles comme «Jonas et Lila, à demain» d'Alain Tanner, «Les voyages de Santiago Calatrava» («Die Reisen des Santiago Calatrava») de Christoph Schaub et «A Synagogue on the Hills» de Franz Rickenbach. ■